****

**Université de Bejaia**

**Faculté des sciences sociales et humaines**

**Département d’Histoire et Archéologie.**

**Niveau 2 éme année Histoire**

**Module : Philosophie de l’Histoire**

**Mahrez BOUICH**

[bouiche.mahrez@Univ-bejaia.dz](mailto:bouiche.mahrez@Univ-bejaia.dz)

**------------------------------------------------------------------------------------------**

**CARACTERISTIQUES DES FAITS HISTORIQUES**

De l'événement pur, qui est un donné à l'état brut, on peut distinguer le fait historique qui est l'événement interprété, reconstruit, inséré dans une série causale où l'on tente de lui donner une signification rationnelle.

Voici les principales caractéristiques des faits historiques.

1. **Les faits historiques sont connus indirectement** par les documents que l'on possède sur le passé et les diverses traces ou vestiges qu'il a laissés sur la terre des hommes. Ils sont révolus une fois pour toutes, emportés par le courant d'un devenir irréversible. C'est dire qu'ils ne sauraient faire l'objet d'une expérimentation permettant la répétition des phénomènes comme c'est le cas dans les sciences de la nature, quelles que soient par ailleurs les constantes de l'évolution humaine.
2. **Les faits historiques ont une situation précise dans l'espace géographique et dans le temps,** une localisation spatio-temporelle qui leur constitue une sorte d'état civil, alors que les faits physiques par exemple sont étudiés abstraction faite de ces particularités. Un fait historique se passe hic et nunc, ici et maintenant, ce qui lui donne son caractère existentiel et singulièrement concret.
3. **Les faits humains sont dits historiques quand ils ont un certain degré d'importance sociale** par leur retentissement, leur répercussion sur le cours des choses. Si tout est événement pour le moi qui vit son histoire personnelle, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'événement ainsi entendu mérite la qualité de fait historique. Pour accéder à la dignité de fait il faut que l'événement franchisse un seuil d'historicité que les historiens eux-mêmes parviennent à fixer plus ou moins. Ainsi l'historicité revient de droit à un événement concernant un personnage dont la fonction sociale est importante. Cependant bien des historiens ont tendance actuellement à s'attacher davantage à l'histoire du peuple et de la masse qu'à celle des personnalités exceptionnelles: c'est nécessaire notamment pour l'étude des conditions économiques, techniques et culturelles.
4. **Les faits historiques sont des faits singuliers ou particuliers**:

Entendons par là qu'ils ont un caractère très marqué d'unicité. «L'histoire, écrit Marc BLOCH, est par essence science du changement. Elle sait et enseigne que deux événements ne se produisent jamais tout à fait semblables parce que jamais les conditions ne coïncident exactement. Malgré les analogies, chaque bataille, chaque révolution a sa physionomie propre originale, distinctive. En faire abstraction ce serait passer de l'Histoire à la Sociologie. Quelles que soient les généralisations possibles, l'Histoire a pour devoir de retenir d'abord ce qui est unique et singulier, ce qui n'est arrivé qu'une fois et ne se reproduira jamais tel quel. Elle pourrait prendre pour devise le mot du poète: aimez ce que jamais on ne verra deux fois. Henri POINCARÉ a souligné d'une façon spirituelle ce caractère original de l'Histoire, si différente sur ce point de la Physique: «*CARLYLE nous dit: Jean sans Terre a passé par ici, voilà ce qui est admirable, voilà une réalité pour laquelle je donnerai toutes les théories du monde... C'est là le langage de l'historien. Le physicien dira plutôt: Jean sans Terre a passé par ici, mais cela m'est bien égal puisqu'il n'y passera plus.*»

1. **Les faits historiques sont-ils contingents et accidentels ?**

Une fois qu'ils se sont produits, il semble qu'ils ne pouvaient manquer de se produire comme ils se sont passés. Mais c'est peut-être une illusion rétrospective. L'historien Pierre VENDRYÈS a montré, sur l'exemple de la campagne d'Égypte, quelle part il convenait de faire à la probabilité en Histoire si l'on veut bien se replacer au moment où ce que nous appelons un fait n'est pas encore accompli et fixé, au moment où c'est encore une chose à faire, non faite, dans le jaillissement du devenir, alors que toutes les possibilités sont encore ouvertes et que le destin n'est pas accompli. C'est en ce sens qu'on peut parler d'une contingence des faits historiques car ils peuvent être ou n'être pas dans leur aspect individuel, concret, incomparable. A cette contingence est lié un caractère d'accidentalité. L'accident serait l'événement qui résulte de la rencontre de deux séries causales indépendantes ou bien celui dont le déterminisme est si complexe dans la multiplicité de ses facteurs que nous n'en pouvons faire l'analyse.

Remarquons immédiatement que ce caractère accidentel et contingent des faits historiques n'exclut pas qu'ils puissent être rattachés à des causes, ni même qu'ils comportent quelque chose d'essentiel et de nécessaire. C'est le problème de l'explication en Histoire.

Avant de nous engager dans les diverses philosophies de l'Histoire, voyons ce que l'on pourrait opposer a priori à toute tentative en ce sens.

La principale difficulté vient sans doute de la peine que nous avons à penser d'une façon rationnelle ce qui se passe dans le temps. Le devenir se plie malaisément aux exigences de la raison ; il garde toujours quelque chose d'irrationnel ne fût-ce que le jaillissement de l'événement pur et le mystère de l'avenir imprévisible. Or le propre de l'Histoire c'est d'étudier l'homme et l'humanité dans leur condition temporelle.

L'explication historique rencontre de ce côté de sérieux obstacles. Que se propose-t-elle? D'éclairer le passé. Mais comment comprendre le passé? Il se trouve que le présent jette une certaine lumière sur le passé tandis que le passé explique, à son tour, le présent. Présent et passé s'expliquent donc l'un par l'autre et nous tournons dans un cercle. Le passé de l'Europe peut être compris par rapport à son état actuel qui en est l'aboutissement ou la conséquence mais inversement l'état présent de l'Europe s'éclaire par ce que l'on sait de la marche des événements aux siècles antérieurs.

De plus le présent lui-même ne sera vraiment compris que lorsqu'il sera devenu le passé, son propre passé, dans le recul des âges, c'est-à-dire lorsqu'il aura été son propre avenir. Or l'avenir a toujours quelque chose d'imprévisible. Si bien que, pour être intelligible, l'histoire du présent devrait précéder l'histoire du passé et de plus, comble du paradoxe, l'histoire de l'avenir devrait précéder celle du présent!

C'est dire que toute philosophie de l'Histoire est difficilement concevable, qui prétendrait donner le sens définitif et certain, du devenir historique, en le déduisant d'un principe nécessaire. Pour que ce fût possible, il faudrait qu'on ait atteint la fin des temps, un stade post-historique ou l'histoire serait arrêtée, où il ne se passerait plus rien et où l'on pourrait enfin d'une façon rétrospective, tracer sans erreur la courbe exacte d'une humanité parvenue au terme de sa course. Ou bien encore il faudrait pouvoir sortir du temps, s'élever au-dessus du devenir historique, embrasser d'un seul regard le passé, le présent et l'avenir, comme l'intelligence supérieure dont parle LAPLACE à propos du déterminisme universel, bref se placer non plus au point de vue du temps, sub durationis specie, mais au point de vue de l'éternel ou de l'intemporel, sub aeternitatis specie. Il faudrait être Dieu.

Et pourtant l'esprit humain porté vers la Métaphysique d'un élan invincible n'hésite pas à pousser la synthèse historique jusqu'à faire dépendre le cours grandiose des événements d'un principe suprême d'explication totale. Il nous faut donc examiner les principales conceptions de l'Histoire qui ont pu être proposées dans cet esprit.